

## LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

PAR LÉON VAN DER ESSEN, LITT.D.

PROFESSEUR D'HISTOIRE À L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN.

L'UNIVERSITÉ de Louvain, fondée en 1425, fut privée durant plus de deux siècles, de bibliothèque publique. Durant une période aussi longue, le corps professoral et les étudiants furent astreints à recourir aux "librairies" affectées aux nombreux collèges et établissements religieux. Il est vrai que les facultés universitaires semblent avoir remédié, depuis les premiers temps de l'Université, à cette lacune : elles possédaient chacune leur bibliothèque propre. Ainsi, nous trouvons, dans les actes de l'Université, quelques détails sur la bibliothèque de la faculté des arts. Certaines prescriptions qui s'y rapportent datent de 1466 : il était notamment défendu d'entrer dans cette "librairie" avec de la lumière et d'emporter des livres au dehors.

Quant à la bibliothèque centrale ou publique de l'Université, elle doit son origine à un ancien élève de Louvain, Laurent Beyerlinck, chanoine de la cathédrale d'Anvers. En 1627, celui-ci légua à l'Université sa propre bibliothèque, riche en livres d'histoire et de théologie. Le legs constitua le premier fonds.

Il fut suivi d'un second, fait par le professeur de médecine Jacques Romanus, en 1635. Celui-ci, fils du célèbre mathématicien Romanus, transmit à l'Université la bibliothèque de son père, bien fournie de livres se rapportant aux mathématiques, et y ajouta ses propres livres de médecine.

En ce moment, était recteur le célèbre Corneille Jansenius : ce fut lui qui organisa ce premier noyau de la bibliothèque. Le dépôt de livres fut établi aux halles universitaires—l'ancienne Halle aux Draps, datant de 1317 et qui fut cédée à l'Université en 1432 dans l'auditoire de la faculté de médecine. Jacques Boonen, archevêque de Malines, assigna une somme annuelle pour l'entretien et l'augmenta-

tion de la bibliothèque. La garde des livres fut confiée au professeur Valère André, bibliographe de grande valeur. Le dernier présida, le 22 août 1636, à l'ouverture publique du dépôt et il publia en cette même année un catalogue des 1762 livres légués par Beyerlinck et Romanus.

A la mort de Valère André la bibliothèque fut malheureusement laissée à l'abandon, de 1635 à 1719. En cette dernière année, l'attention fut de nouveau appelée sur elle par un don de Dominique Snellaerts, chanoine d'Anvers († 1720) qui lui légua les 3500 volumes qu'il possédait.

Ce geste généreux nécessita la construction d'un nouveau local. Celle-ci fut entreprise par le recteur Réga, homme de grande initiative, fondateur du musée d'anatomie. Réga parvint aussi à procurer à la bibliothèque des revenus fixes.

Une nouvelle aile fut ajoutée aux vieilles halles, dans la direction du Vieux Marché : les constructions étaient finies en 1730.

Un nouvel élément de progrès fut apporté par l'administration de C. F. de Nelis, qui devint bibliothécaire en 1752. Son premier acte fut d'inviter le gouvernement à imposer aux imprimeurs belges l'obligation d'envoyer au moins un exemplaire de leurs publications à la bibliothèque universitaire. Inutile de dire de combien cette excellente initiative augmenta les trésors déjà accumulés.

Sous l'administration de Jean François Van de Velde (1771-1797), la bibliothèque acquit 12,000 volumes. Les livres furent achetés aux ventes des bibliothèques des Jésuites, après la suppression de la compagnie. En outre, Van de Velde fit entrer 4573 livres nouveaux.

En 1795, sous le régime français, les commissaires de la République enlevèrent environ 5000 volumes, parmi lesquels les manuscrits les plus précieux. En 1797, De la Serna Santander obtint l'autorisation de faire un choix de tous les ouvrages qui, d'après son estimation, pouvaient être utiles au dépôt de l'école centrale établie à Bruxelles. Après un triage qui dura dix jours le commissaire français emporta 718 volumes. On ne les a jamais restitués.

Par décret impérial de Napoléon, en date du 12 décembre 1805, la bibliothèque de l'Université de Louvain devint la propriété de la ville. Cependant, en 1835, lors du rétablissement de l'Université à Louvain, l'administration communale remit le précieux dépôt à la disposition de *l'Alma Mater*.

Il est très difficile d'estimer le nombre de volumes que contenait la bibliothèque avant l'incendie. Je ne puis produire d'estimation personnelle, mais l'annuaire "Minerva" et "l'Annuaire des bibliothèques de Belgique" par Collard donnent le chiffre de 230,000, estimation qui doit être plutôt inférieure au nombre réel de livres. Sous la direction du professeur Delannoy, on était actuellement occupé à réviser le catalogue, déjà ancien et défectueux. En inventoriant d'une manière systématique la section de théologie, on découvrait presque journallement des trésors inconnus, qui avaient dormi depuis deux siècles sous une couche de poussière. Les premières publications des premiers réformateurs et les pamphlets politico-religieux étaient particulièrement nombreux. La bibliothèque possédait aussi une magnifique collection de plus de 350 incunables et, au cours de l'inventaire actuellement en cours, on en découvrait tous les jours de nouveau dans les endroits les plus insoupçonnés.

Tout aussi précieux que la collection des incunables était un ensemble unique de *Jesuitica*, publications émanant de ou relatives aux Jésuites tant des Pays-Bas que des diverses contrées de l'Europe. Elles provenaient des achats faits à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par Jean-François Van de Velde. Il en existait un catalogue soigneusement dressé. De plus, une collection de *Jansenistica*, ou publications relatives au jansénisme doit ici être mise hors de pair. Le rôle joué par l'Université de Louvain dans l'histoire du jansénisme explique suffisamment et l'importance et le caractère complet de cette collection.

Enfin, on avait découvert tout récemment une collection de pamphlets politiques de l'époque de la Guerre de Trente Ans et de l'invasion française en Belgique du temps de Louis XIV : l'expérience m'a appris qu'il y avait là plusieurs exemplaires uniques de la littérature polémique du XVII<sup>e</sup> siècle, et notamment des traités du genre du *Mars Gallicus* de Jansénius.

La collection des manuscrits de la bibliothèque contenait aussi des trésors : elle comptait plus de 950 manuscrits. Il y avait là plusieurs manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle, montrant des exemples typiques de la belle écriture post-caroline, des vies de Saints—dont le texte fut, heureusement, publié—des psautiers, des livres d'heures et des manuels liturgiques du XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup>, et XV<sup>e</sup> siècle. Plusieurs de ces codices contenaient de magnifiques enluminures et des miniatures

en pleine page. La partie la plus importante peut-être des manuscrits était constituée par une partie des anciennes archives de l'Université.

Ces archives de l'Université de Louvain ont eu une histoire mouvementée. Déjà en 1445 l'Université prend des mesures adéquates pour la conservation de ces archives : une amende frappait ceux qui détenaient chez eux des lettres adressées au *studium*. Pour pouvoir consulter ces documents, il fallait une permission spéciale de l'autorité et la présence de témoins délégués par elle. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les documents concernant l'*Alma Mater* sont nombreux et conservés avec soin aux halles universitaires. Les catalogues qui en furent alors dressés nous sont parvenus en partie. Lors de l'invasion française en 1794, Jean-François Van de Velde réussit à soustraire une partie de ces archives à la confiscation ordonnée par les commissaires de la République. La partie des archives confisquée par les Français se trouve maintenant aux archives générales du royaume à Bruxelles. Celle que Van de Velde réussit à sauver en 1794-1795 revint plus tard à Louvain et forma, avec des acquisitions faites depuis lors en diverses mortuaires, une bonne partie de la collection des manuscrits de la bibliothèque de Louvain. On y trouvait notamment plusieurs listes d'immatriculation, une partie des actes de la faculté des arts et de celle de médecine, une collection de certificats délivrés à des étudiants qui s'illustrèrent plus tard dans la science, des actes de procès soutenus par l'Université à propos de nominations aux bénéfices, un nombre considérable de pièces se rapportant aux privilèges de l'Université, enfin plusieurs manuscrits de cours et d'ouvrages rédigés par des professeurs célèbres de l'ancienne *Alma Mater*. Récemment, j'avais moi-même retrouvé une partie des papiers de Jean-François Van de Velde, dernier président du Collège du Saint-Esprit, et ces documents jetaient une lumière nouvelle sur l'histoire de l'Université à l'époque de la révolution française. Enfin, tous les visiteurs de la bibliothèque connaissent le fameux manuscrit olographe de Thomas à Kempis, et l'exemplaire sur vélin du fameux ouvrage d'André Vésale "De humani corporis fabrica" qui fut offert à la bibliothèque par Charles Quint lui-même. En 1909, lorsque l'Université fêta le soixante-quinzième anniversaire de sa réorganisation, l'évêque de Bois-le-Duc avait gracieusement remis à l'Université la bulle de fondation originale,

délivrée par le pape Martin V en 1425, et qui était conservée depuis l'époque de Napoléon au grand Séminaire de Haren (Brabant Septentrional). N'oublions pas de signaler ici que l'unique manuscrit d'un *concerto* composé par le grand pianiste De Greef, professeur au conservatoire royal de Bruxelles, se trouvait déposé aussi à la bibliothèque de Louvain.

En dehors des livres et des manuscrits, la bibliothèque de l'Université de Louvain possédait encore d'autres trésors. Dans la belle salle réservée aux livres d'histoire, se trouvaient diverses armoires contenant des *curiosa*, des raretés et des souvenirs de l'Université. On y voyait notamment une collection sigillographique intéressante, une collection numismatique de très grande valeur pour l'histoire de l'Université, un ensemble assez complet d'anciennes reliures en cuir, des mappemondes et des globes géographiques de l'époque de Mercator, un exemplaire de la reproduction du fameux *Breviarium Grimani*. Enfin, l'on y conservait aussi une collection de signatures autographes d'illustres visiteurs de la bibliothèque : on y trouvait des noms comme ceux de Victor Hugo et d'autres princes de la littérature.

Dans la salle de lecture réservée au public se trouvait un véritable musée historique, constitué par les portraits contemporains des plus illustres professeurs de l'Université, du plus grand intérêt pour l'histoire des Pays-Bas. On y voyait des portraits du grand humaniste Juste-Lipse, d'Erasmus, d'Ericius Guteanus, de Jansenius, de Vésale. Dans la salle de lecture, débouchait l'accès à la salle des promotions. C'est dans cette salle que, depuis 1834, l'on conférait les doctorats solennels et que les réunions académiques avaient lieu avec toute la splendeur des temps anciens.

Les salles réservées à la bibliothèque formaient l'étage de l'ancienne Halle aux Draps. Au rez-de-chaussée, l'on avait installé, de temps immémorial, les auditoires de théologie et de droit. Mais, depuis deux ans, ces auditoires avaient été transportés au nouvel institut de Spoelbergh. Dès lors, toutes les salles du rez-de-chaussée des halles furent destinées à la bibliothèque. En restaurant ces salles, on découvrit, en dessous de la couche de plâtre qui les recouvrait depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, d'anciennes sculptures et des colonnes appartenant aux halles primitives de 1317. Dans l'une de ces salles, connue comme la place de réunion du sénat académique, se trouvait un magnifique portrait contemporain du pape Adrien VI, ancien professeur de

Louvain et fondateur du Collège du Pape. Ce portrait a été reproduit dans l'ouvrage récemment publié à Rome par le comte Pasolini sous le titre *Adriano VI*.

Depuis le moment où, le 26 avril 1914, la bibliothèque s'effondra dans le brasier allumé dans l'ancienne halle, ces manuscrits, ces livres, ces tableaux, ces collections ont péri ou disparu. En quelques heures les soldats allemands ont brutalement anéanti ces trésors qui n'étaient pas seulement le patrimoine de Louvain et de la Belgique, mais de tout l'univers civilisé. Ce qu'on trouve maintenant dans les rues adjacentes à la bibliothèque et parmi tous les débris et les ruines au-dessus desquels l'on peut difficilement grimper, ce ne sont que des feuillets de livres et de manuscrits, à demi consumés par le feu. Des halles, qui comprenaient la salle des promotions, la bibliothèque, le local où l'on gardait les toges des professeurs, les salles de réunion des facultés, le cabinet du recteur, le bureau du vice-recteur et celui de l'archiviste, il ne reste plus que des colonnes solitaires et noircies par le feu, des amas de pierres et de briques, des poutres à moitié consumées, des murs et des pans de murs, branlants et menaçant de s'abattre.

Les Vandales qui ont commis ce forfait n'ont pas compris la leçon léguée par les siècles et qui s'étalait en inscription sur les murs du vieux bâtiment : *Sapientia ædificavit sibi domum*.

Il sera peut-être intéressant de communiquer, en terminant, le fait que j'ai pu sauver, en quittant Louvain, et cela par suite du hasard, le manuscrit 906. Je l'avais chez moi en consultation : il contient la correspondance officielle de l'université depuis 1583 jusque 1637 environ. C'est peut-être là tout ce qui reste en ce moment des magnifiques trésors de la bibliothèque de l'Université de Louvain.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Dans certains journaux, et notamment dans des journaux de Chicago, l'on a prétendu que les Allemands ont fait des efforts pour sauver la bibliothèque pendant l'incendie de Louvain. J'oppose à cette affirmation le démenti le plus catégorique.